



DOSSIER DE PRESSE

La putain respectueuse | *La putain irrespectueuse*

Jean-Paul Sartre | Jean-Marie Piemme | Philippe Sireuil

29.01 > 15.02



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé

+32 475 44 17 21

s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le projet	3
Ceci n'est pas une note d'intention.....	4
Extrait du texte de Jean-Paul Sartre.....	5
Extrait du texte de Jean-Marie Piemme.....	6
Photos du spectacle.....	7
Entretien avec Jean-Marie Piemme.....	8
Biographies.....	10
Générique.....	14

Le projet

« Quand des blancs qui ne se connaissent pas se mettent à parler entre eux, il y a un nègre qui va mourir. »

La putain respectueuse, à sa création en 1946, scandalisa la presse française qui la taxa d'anti-américanisme : on ne voulait pas voir le racisme qui régnait au pays des libérateurs.

Billie Holiday chantait déjà *Strange fruit*, Rosa Parks n'avait pas encore refusé de céder sa place, Martin Luther King n'avait pas encore reçu le prix Nobel, personne n'avait entendu Malcolm X, Angela Davis était une toute petite fille. Et les suprémacistes du Ku Klux Klan sévissaient encore.

La pièce de Sartre s'inspire de l'affaire des Scottsboro boys : neuf hommes noirs âgés de 12 à 20 ans, accusés du viol de deux femmes blanches sur base d'un faux témoignage et dont huit furent condamnés à mort. L'écrivain donne peu la parole au « nègre » comme on disait alors, le rôle n'a pas de nom, et il le montre apeuré et intériorisant sa condition d'être traqué. Dans *La putain irrespectueuse*, Jean-Marie Piemme, à l'inverse, lui donne une identité et une pensée. Dans l'Amérique d'hier, le noir était toujours coupable ; de récents faits tragiques montrent que le verbe se décline encore au présent.



© HUBERT AMIEL
© Hubert Amiel

Ceci n'est pas une note d'intention

Contrairement à nombre de jeunes collègues pour qui le théâtre ne peut se construire qu'à partir du réel, ou plutôt du rapport qu'elles et ils entretiennent avec lui, au travers d'enquêtes, d'interviews, d'investigations sur le terrain, je crois encore à la fiction, - aux écrits d'hier et d'avant-hier -, et à leurs capacités, pour autant qu'on les regarde par le bon bout de la lorgnette, non pas de transformer le réel, mais bien de l'interroger, et si possible d'aider à le comprendre, à le décoder, à nous permettre de « saisir une petite parcelle d'essentiel » comme l'a écrit l'écrivain allemand Botho Strauss.

Après avoir mis en scène voici quelques saisons avec intérêt, plaisir et bonheur *Les mains sales*, je reviens à Jean-Paul Sartre, et sa *Putain respectueuse*.

Écrite juste après la seconde guerre mondiale, et lointainement inspirée d'un fait d'(in)justice comme il y en eut nombre aux Etats-Unis - ici, la condamnation à mort en 1931 des neuf jeunes afro-américains mensongèrement accusés du viol de deux femmes blanches -, elle met en scène principalement Lizzie une prostituée, un « nègre¹ » sans prénom, Fred un client, et Clarke, le sénateur.

Machine théâtrale classique, efficace et bien huilée, parée de toutes les intentions les plus respectables dans la dénonciation du racisme, de l'omnipotence blanche et de la ségrégation raciale, la pièce donne pourtant peu de place à l'homme noir - et c'est ce qui m'est apparu comme une lacune que je me suis proposé de rectifier en invitant Jean-Marie Piemme à en écrire une suite qui donnerait notamment prénom, identité et parole au rôle de l'homme noir.

On pourrait donc dire du spectacle que je me propose de construire qu'il s'agit d'une série *Putains*, avec une saison 1 et une saison 2, la première avant la promulgation des lois civiques sensées donner l'égalité aux noirs, la seconde après cette avancée politique qui tarde toujours aujourd'hui à se traduire dans les faits, l'actualité nous rapportant encore aujourd'hui jusqu'à la nausée, le récit de ces jeunes hommes noirs abattus sans sommation par la police américaine.

Comme toujours je ne sais pas encore par quel bout prendre ce spectacle, je sais ce dont je ne veux pas, je ne sais pas encore ce que je découvrirai au gré de sa préparation et des répétitions. J'ai, comme je l'ai écrit ailleurs, le doute comme boussole, et l'envie de raconter des histoires, en espérant des rencontres inspirantes avec la distribution et l'ensemble des collaborateurs artistiques et techniques, et en laissant aux spectateurs le soin de faire lui aussi leur boulot de spectateur, sans chercher à m'indigner, ni à hystériser mes engagements sous les projecteurs, entre cour et jardin.

**Philippe Sireuil,
Metteur en scène**

Extrait du texte de Jean-Paul Sartre

DICK Qu'est-ce que c'était ?

LIZZIE C'était rien.

DICK Je croyais que c'était les flics.

LIZZIE Les flics ? T'as quelque chose à faire avec les flics ?

DICK Moi, non. Je croyais que c'était pour toi.

LIZZIE, *offensée.* Dis donc ! Je n'ai jamais volé personne !

DICK Et tu n'as jamais eu affaire à la police ?

LIZZIE Pas pour des vols, en tout cas.

DICK, *la dévisageant, s'approche d'elle, hésite à l'embrasser puis se détourne.* Ça sent le péché, ici.

LIZZIE Le péché ? Où vas-tu chercher ce que tu dis ? Tu es pasteur ?

DICK Non. Pourquoi ?

LIZZIE Tu parles comme la Bible. *(Elle le regarde.)* Non, tu n'es pas pasteur : tu te soignes trop. Fais voir tes bagues. *(Avec admiration.)* Oh, dis donc ! Dis donc ! Tu es riche ?

DICK Oui.

LIZZIE Très riche ?

DICK Très.

LIZZIE Tant mieux. *(Elle lui met les bras autour du cou et lui tend ses lèvres.)* Je trouve que c'est mieux pour un homme, d'être riche, ça donne confiance. *(Geste de Dick.)* « Ça sent le péché ! » Dis donc, c'est ton péché, mon chéri. Oui, oui : c'est le mien aussi... C'était un beau péché, hein ? Un péché mignon. *(Elle rit.)* Mais ne baisse pas les yeux. Est-ce que je te fais peur ? *(Dick la serre brutalement contre lui.)* Tu me fais mal ! Tu me fais mal ! *(Il la lâche.)* Tu es un drôle de type ! Tu n'as pas l'air bon. *(Un temps.)* Dis-moi ton prénom.

Extrait du texte de Jean-Marie Piemme

LIZZIE Et tu reviens ici comme un gros malin qui va se faire choper, pauvre naze. Tu es un fuyard, on te recherche. Même si de l'eau a coulé sous le pont, tu es condamné à la haine infinie. La prescription, c'est pas pour toi. Enfin, si toi, c'est toi.

LOUIS Tu as le téléphone ?

LIZZIE Oui.

LOUIS Alors, appelle la police. Appelle, qu'est-ce que tu attends ? Ne te gêne pas.

LIZZIE La police... *(Elle fait un geste de mépris.)*

LOUIS Force-toi un peu. Dis que j'ai brisé la porte, dis que je suis entré par effraction chez toi, que je t'ai agressée, peut-être même que je t'ai violée ? Allez, crie. « À l'aide ! » « Au secours ! » « Le violeur est revenu » « Venez vite ! » « C'est lui, c'est lui ! ».

LIZZIE Arrête.

LOUIS Ce sont des larmes ? Tu pleures ?

LIZZIE Ça va !

LOUIS Tes yeux brillent en tout cas.

LIZZIE Si ça se passait aussi bien pour toi, pourquoi es-tu revenu ? Dis-le, ne tourne pas autour du pot. Dis que tu cherches la vengeance. Je m'en fous. Je ne résisterai pas. Les coups, je les mérite. *(Bruits.)* Va-t'en, va-t'en vite.

Photos du spectacle

Crédit photo © Hubert Amiel



Entretien avec Jean-Marie Piemme

Pourquoi et comment avoir décidé d'écrire une suite au texte de Sartre ?

C'est Philippe qui me l'a proposé. Il avait lu *La putain respectueuse* et voulait monter la pièce de Sartre et puis, un jour, il m'a proposé de faire une variation sur cette pièce. Au fond, il y avait dans la pièce de Sartre, des potentialités qui n'étaient pas exploitées, ou du moins qu'on pouvait exploiter autrement. Il m'a dit un jour : « Est-ce que tu ferais une variation en reprenant les personnages tels que Sartre les a profilés mais en développant des aspects des personnages ou des aspects de la problématique ou des aspects qui touchent au racisme qui ne sont pas clairement dans la pièce de Sartre ? ».

Était-ce une nécessité d'écrire cette suite pour pouvoir monter *La putain respectueuse* au théâtre ?

Non, je crois que les deux pièces sont indépendantes. Moi, je sais que c'est une variation et n'importe quel spectateur qui voit la première pièce, celle de Sartre, verra bien que *La putain irrespectueuse* est une variation. Mais elle pourrait parfaitement être jouée sans raccord sauf que le titre, de manière évidente, est une réponse au titre de Sartre.

Au moment de l'écriture, comment s'est passée la collaboration avec Philippe Sireuil ? A-t-il eu un regard sur le texte ?

Comme toujours, avec Philippe. On se connaît depuis très longtemps donc on n'a pas besoin de parler des heures pour se mettre d'accord. J'ai écrit une première version. À ce moment-là, Philippe ne savait pas encore s'il allait vraiment monter la pièce de Sartre. J'ai donc écrit une première version, un premier jet de texte pour débroussailler un peu le terrain. Et il a pensé que le projet était viable, à la fois le projet qu'il avait avec Sartre et celui qu'il avait avec moi. À partir de là, j'ai repris mon texte, je l'ai finalisé. Philippe m'a fait un certain nombre de remarques, des retours dont j'ai tenu compte parce que c'est un bon lecteur. Quand il pointe des choses dans le texte, ce n'est pas pour se faciliter la vie à la mise en scène. Il pointe adéquatement les choses qui sont à déployer ou qui sont trop déployées, des éléments de langage qui ne sont pas pertinents, des choses comme cela. On a laissé passer du temps et moi aussi, relisant le texte parfois, je me suis dit : « Il faudrait que je corrige ceci, cela. » J'aime bien travailler par couches superposées. Je suis comme les peintres en bâtiments, je fais une première couche, je polis, je passe une deuxième couche, je polis. Je passe une troisième couche..., etc. Le point de vue des acteurs a aussi compté. Des acteurs, des d'actrices posant des questions sur l'usage du mot « nègre », par exemple. Ces discussions m'ont stimulé. J'ai à nouveau retravaillé la pièce. À la suite d'une autre discussion avec Philippe, j'ai apporté les ultimes modifications. Philippe et moi pensions que la pièce telle que je l'avais écrite démarrait trop sèchement, trop durement, et que peut-être il fallait introduire les éléments de conflits plus calmement, d'une certaine manière.

Pourquoi avez-vous décidé de ne plus nommer le personnage « Le nègre » mais « Louis » ?

Sartre utilise le mot « nègre » Le terme est péjoratif et désigne un point de vue blanc sur les Noirs mais à la fin des années quarante, il n'est pas encore tenu pour imprononçable. Aujourd'hui,

quand on le prononce, il y a une charge de racisme ultra-évidente, agressive, intolérable. Evidemment, les personnages doivent parler selon leur statut, un raciste doit parler en raciste. Mais en même temps, quand on prononce un mot infamant, même si c'est pour dénoncer l'infamie, on a quand même prononcé le mot. Le fait de prononcer des mots interdits, même pour de bonnes raisons et pour la bonne cause, fait quand même toujours que le mot est dit. Et donc, il faut être prudent avec ça. Accumuler les insultes racistes sous prétexte de vraisemblance est un procédé qui peut basculer dans le racisme.

Pouvez-vous contextualiser l'époque à laquelle se passe *La putain irrespectueuse* ?

Oui, plus ou moins, mais en même temps, cela n'a pas une grande importance. Ce n'est pas une suite historique directe, même si j'ai essayé d'écrire *La putain irrespectueuse* dans l'esprit et le mode de narration de la pièce de Sartre, en restant dans les limites fixées par celle-ci. Mais entre les deux pièces, il y a quand même un point de vue sur les Noirs et sur la domination blanche qui a changé. La pièce de Sartre décrit le racisme dans un contexte de relation blanche affirmée, tranquille, non-problématique pour elle-même. Tandis que moi, je prends la problématique de la domination blanche, au moment où elle est en faillite. Aujourd'hui, la domination blanche n'a certainement pas disparu dans le réel, ça va de soi, mais elle traîne avec elle un certain désaveu. Je voulais que dans la pièce on bascule d'une domination blanche fière d'elle-même et qui ne voit pas le problème ou le solutionne d'une façon ignoble, à une domination blanche en faillite, en perte comme aujourd'hui l'Occident est en perte de domination par rapport à sa position du 19^{ème} ou à la première moitié du 20^{ème} siècle. Dans la pièce, cela se marque notamment dans la relation père/fils que j'ai voulu très différente de celle de Sartre.

Le fait que la pièce soit bien comprise par les spectateurs comme étant une critique d'une Amérique raciste, était-ce un questionnement très présent pour vous ?

Ce qui importe, ce n'est pas l'Amérique, c'est le racisme. C'est le positionnement antiraciste qui doit être compris. Il ne s'agirait pas de dédouaner l'Europe de ses tentations racistes en désignant trop facilement l'Amérique. La localisation américaine doit être vue comme une métaphore pour désigner le monde blanc et la domination qu'il a exercé et qu'il exerce encore même si c'est dans un contexte de déclin.

Est-ce qu'on doit montrer du racisme au théâtre ? Et si oui, pourquoi et comment le fait-on ?

La question du racisme traverse le corps social. Sa présence dans la réalité légitime sa présence sur la scène de théâtre. Mais une pièce de théâtre n'est pas un traité de morale, ni une analyse sociologique, ni un film documentaire, ni un tribunal. C'est un lieu de fiction qui met en jeu des forces contradictoires. Elles s'incarnent dans des corps, dans des trajets individuels. L'accent artistique ne doit jamais être perdu de vue et disparaître sous un geste immédiatement militant. C'est donc aussi par l'élaboration artistique qu'une question sociale trouve sa légitimité sur une scène de théâtre (Brecht a souvent insisté là-dessus). Aucune pièce de théâtre n'éliminera le racisme. Mais avec ses moyens spécifiques, elle peut mettre les spectateurs en position de questionnement sur eux-mêmes et sur le réel.

Propos recueillis par Maëlle Rey
Décembre 2019

Biographies



© Alice Piemme

Jean-Marie PIEMME

(Auteur)

Né dans un bassin sidérurgique pas loin de la Meuse. Fréquente l'université de Liège par volonté paternelle. En sort pour aller suivre les cours de l'institut d'études théâtrales de La Sorbonne, se lance dans la pratique du théâtre comme dramaturge. Travail avec le jeune théâtre d'alors (Libens, Sireuil), rejoint l'équipe de Gerard Mortier à La Monnaie, la quitte pour se lancer (tardivement) dans l'écriture de fictions théâtrales : une cinquantaine de textes s'ensuivent, la plupart joués en Belgique et dans les pays francophones. L'enseignement du théâtre à l'INSAS pendant vingt ans nourrit sa pensée sur le théâtre et son activité d'auteur.

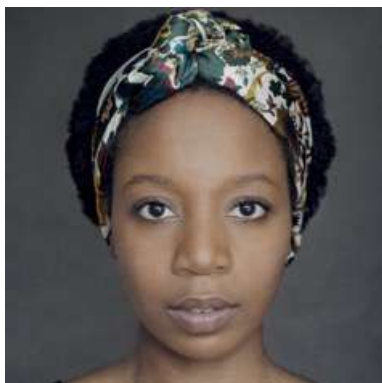


Philippe SIREUIL

(Metteur en scène)

Après des études supérieures à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (Bruxelles) en section Théâtre - Techniques de Communications Sociales et de Diffusion de la Culture (de 1970 à 1974), Philippe Sireuil se destine à la mise en scène. En 1981, il fonde avec Michel Dezoteux et Marcel Delval, le Théâtre Varia, et y réalise de nombreuses mises en scène jusqu'en 2000 ; il est ensuite directeur artistique de l'Atelier Théâtre Jean Vilar de 2001 à 2003, puis artiste associé au Théâtre National de Belgique de 2005 à 2010. Au travers de La Servante, la compagnie qu'il dirige, il devient, en 2008, compagnon du Théâtre des Martyrs dont il prend la direction artistique en 2016. Il a également travaillé comme metteur en scène à l'opéra : Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra de Liège, Opéra de Lyon, Opéra de Zurich, Opéra de Rouen... En parallèle, il a

occupé de nombreuses fonctions pédagogiques : à l'INSAS, au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève, à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, au Conservatoire de Lausanne, à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, au Conservatoire Royal de Mons, à l'École des Teintureries de Lausanne (où il enseigne toujours aujourd'hui).



Priscilla ADADE

(Comédienne)

Après avoir fait des études de droits et American studies à l'université de Sussex, en Angleterre et aux Etats-Unis, Priscilla Adade revient à son premier amour : le théâtre. Elle l'étudie d'abord au Cours Florent à Paris où elle est la remporte le prix de la meilleure actrice en anglais (Prix Lesley Chatterley) et en français (Prix Olga Horstig). Bilingue, elle décide de poursuivre sa formation en Angleterre et intègre la prestigieuse LAMDA à Londres. Elle commence en parallèle sa carrière, tout d'abord au cinéma dans les films de Charlotte de Turckheim (*Mince, alors !*), de Dany Boon (*Supercondriqué*) et d'Alexandra Leclerc (*Le Grand Partage*) où elle partage l'affiche avec Didier Bourdon, Karin Viard et Anémone, entre autres. En Angleterre c'est dans la série de la BBC *Casualty* qu'elle fera ses débuts, sur les planches du festival d'Edimbourg et dans

la production *Exhibit b* de Brett Bailey. Après un total de treize années passées en dehors de son pays natal, Priscilla revient en Belgique en 2015. Elle jouera Louise dans *Botala Mindele* de Rémi de Vos, mis en scène par Frédéric Dussene (nominée meilleur espoir féminin Prix de la Critique 2018) Else dans *Yvan & Else* de et mis en scène par Laurent Plumhans, *Afropean* de Sukina Douglas, mis en scène Kirstin Rogghe, *Mon corps est chaud, la nuit est fraîche* mis en scène par Stephane Bissot. Femme à plusieurs casquettes, elle crée en 2015 son entreprise social PRYSM où sont misent à l'honneur les femmes à travers divers projets et médias.



© Marie-Valentine Gillard

Michel CHARPENTIER

(Comédien)

Originaire de Liège, Michel Charpentier a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans en suivant des cours d'improvisation avec Rudy Godin. Après cette expérience il participe à plusieurs créations de l'Atelier 8 mai (Liège) sous la direction de Christian Mans et Philippe Ansion. Durant ses études de Relation Publiques il joue dans *La mère* (B. Brecht) mis en scène par Patrick Bebi pour la compagnie du Grandgousier (Liège). A 24 ans il décide de devenir acteur professionnel. Il se forme dans plusieurs écoles dont Le Conservatoire Royal de Mons, La Real Escuela de Arte Dramático (Madrid) et un bref passage au National Institute of Dramatic Art de Sydney. Il a eu l'occasion de participer à plusieurs projets professionnels : *Othello* (W. Shakespeare) mis en scène par Naomi Golmann, *Chaplin* mis en scène par Jasmina Douieb, *Vol de nuit* réalisé par Kenan Gorkün... Curieux de tout, il a une préférence pour le théâtre physique et principalement le mime.



Marie DIABY

(Comédienne)

Marie Diaby sort diplômée du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2018. En 2019 elle reprend le rôle de Bianca dans la mise en scène d'*Othello* d'Aurore Fattier et obtient un petit rôle dans la série française *Prise au piège* dirigée par Karim Ouaret. Parallèlement à ses activités d'interprète elle écrit et conçoit des performances (Bozar, festival courant d'air...) pratique la danse, le chant et le yoga.



Samuel DU FONTBARÉ

(Comédien)

Sorti du Conservatoire Royal de Bruxelles en 2017, Samuel du Fontbaré joue depuis dans des spectacles qu'il crée avec ceux qu'il rencontre au cours de son cursus, créations mêlant des élèves issus des différentes écoles. En 2019, une première compagnie est fondée, Albert Bagarre Collectif. Parallèlement, il poursuit une aventure musicale au sein de deux projets, *Ben & the Saints* et *Ciao Kennedy*, dans lesquels il compose entre autres à la basse, à la guitare, au chant, aux percussions... Il sort en janvier 2020 avec le projet Ciao Kennedy un premier EP intitulé *Les Vacances*. A côté de ces activités artistiques, il dispense des cours d'art dramatique et de déclamation en académie.



© Philippe Weissbrodt

Thierry HELLIN

(Comédien)

1er Prix d'Art dramatique en 1991 au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche, Thierry Hellin joue depuis 1987 dans plus de 85 spectacles. Il a travaillé entre autres avec Guy Cassiers, Frédéric Dussenne, Philippe Sireuil, Thibaut Wenger, Denis Laujol, Céline Delbecq, Thierry Lefèvre, Daniel Scahaise, Pierre Laroche, Agnès Limbos, George Lini pour n'en citer que quelques-uns. Parallèlement, il crée en 1996 Une Compagnie, compagnie théâtrale pour le jeune public qu'il co-dirige avec Thierry Lefèvre et Éric Durnez. Vingt créations voient le jour dont quinze autour de textes écrits tout spécialement par Éric Durnez. Thierry Hellin parcourt le paysage culturel belge et tourne régulièrement en France et au Québec. Prix du meilleur comédien aux Prix de la Critique 2015.



© Marie-Clémence David

Aurélien LABRUYÈRE

(Comédien)

Après avoir suivi une formation au Conservatoire municipal du XIIIème arrondissement de Paris, il est reçu au concours de l'INSAS à Bruxelles. En 2012, il est engagé au Théâtre du Peuple où il joue dans *Caillasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Vincent Goethals. En 2013/2014 il joue *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, mis en scène par Julia VIDIT au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris et en tournée. En 2016/2017, il jouera dans deux spectacles de la FACT, *Par les villages* de Peter Handke, mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt au Théâtre Océan Nord et au Théâtre 95 et dans *Et la Tendresse ?* mis en scène par Clément Goethals au NEXT Artsfestival à Tournai. Il retrouve Vincent GOETHALS pour *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* écrit par Steve Gagnon ; au NEST de Thionville, au Théâtre du Peuple et en tournée en 2017. Il joue ensuite dans la mise en scène de Julia VIDIT *Dernières*

Pailles écrit par Guillaume Cayet en 2018. En 2019, il participe à la mise en scène de Joël Dragutin *Moi, Daniel Blake* à partir du scénario de Ken Loach, à Cergy puis au Théâtre des Halles au Festival d'Avignon. Tournée prévue en 2021. A la radio on peut l'entendre régulièrement dans les émissions *Affaires Sensibles* et *Autant en emporte l'Histoire* sur France Inter.



© Marie-Valentine Gillard

Robin LESCOT

(Comédien)

Initialement très éloigné des Arts du spectacle, Robin Lescot laissa de côté ses études d'ingénieur civil à l'UCL pour le théâtre dans lequel il fera ses premiers pas en 2013 au Conservatoire de Jambes pour ensuite se diriger vers l'ESACT en ayant au passage suivi la première année du Cours Florent à Bruxelles. Lauréat 2018 de l'ESACT, il a eu l'occasion de travailler durant sa formation avec des metteurs en scène et comédiens tels que Raven Ruëll, Jérôme de Falloise, Mathias Simons, Patrick Bebi, Pietro Varrasso, Baptiste Isaia, Françoise Ponthier et Mathilde Lefevre. Il participa notamment en 2016 à l'étape de création de *Paying for it* du collectif « LA Brute ». En 2019, il participe à la création et joue dans l'odyssée poético-clownesque *Foutu pour foutu, je m'envole !* de la compagnie « Nez Ailleurs ». Parallèlement, Lescot Robin mène une activité de professeur de théâtre à l'Académie Grétry à Liège où il donne cours à des enfants et adultes voulant apprendre ou approfondir leur art de la scène.



© Olivier Allard

Berdine NUSSELDER

(Comédienne)

Berdine Nusselder, comédienne néerlandaise, est diplômée de l'INSAS à Bruxelles avec Grande Distinction en 2011. Elle est aussi titulaire d'une licence d'arts du spectacle de l'Université Paris 8, et de la Gold Medal in Acting du London Academy of Music and Dramatic Art. Elle a interprété les rôles titres dans *Une Maison de Poupée* de Ibsen, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Combat de Nègres et de Chiens* de Koltès, *Les Mains Sales* de Sartre pour lequel elle est nommée meilleur espoir féminin en 2014. Elle collabore fréquemment avec Philippe Sireuil, Jean-Marie Piemme qui lui a écrit le monologue *King Lear 2.0*, Raven Ruëll, Thibaut Wenger, Gian Manuel Rau, Armel Roussel, Aurore Fattier, Laurent Plumhans et Christine Delmotte. Pour le cinéma et la télé, on a pu récemment la voir dans la série flamande *Famille* ou dans le film *Rupture Pour Tous*. Elle joue également dans des pièces à destination du jeune public, dont *Bekdichtzitstil/Taistoibougepas*.

Berdine a mis en scène deux solos : *Le Paysage*, et *Levensbewijs/ La Preuve d'être en Vie* dont elle est également auteure. Elle est trilingue français-anglais-néerlandais et travaille dans ces trois langues.

Générique

TEXTES Jean-Paul Sartre & Jean-Marie Piemme

JEU *La putain respectueuse* : Priscilla ADADE (*La didascalie*), Michel CHARPENTIER (*L'homme noir*), Samuel DU FONTBARÉ (*un flic / un lyncheur*), Marie DIABY (*La didascalie*), Thierry HELLIN (*Le Sénateur*), Aurélien LABRUYÈRE (*Dick*), Robin LESCOT (*un flic / un lyncheur*), Berdine NUSSELDER (*Lizzie Mac Kay*)

- *La putain irrespectueuse* : Priscilla ADADE (*Louis*), Michel CHARPENTIER (*Le fils de Louis*), Marie DIABY (*La femme de Louis*), Thierry HELLIN (*Le Sénateur*), Aurélien LABRUYÈRE (*Dick*), Berdine NUSSELDER (*Lizzie Mac Kay*)

MUSIQUE (arrangements et accompagnement) Samuel DU FONTBARÉ & Robin LESCOT

CHANT Priscilla ADADE

CHŒURS Michel CHARPENTIER & Marie DIABY

LUMIÈRES & MISE EN SCÈNE Philippe Sireuil

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Delphine Peraya

DÉCOR Vincent Lemaire

COSTUMES Catherine Somers

CRÉATION MAQUILLAGES Djennifer Merdjan

VIDÉO Hubert Amiel

RÉGIE PLATEAU Maxime Delvigne

RÉGIE Antoine Halsberghe & Cristian Gutiérrez Silva

COPRODUCTION La Servante, La Coop & Shelter Prod

Avec le soutien de Taxshelter.be, ING, du Tax-Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide du Centre des Arts Scéniques. Avec l'aide de la Cocof – Fond d'acteurs et de l'initiation scolaire.

Les entreprise DHERTE SA ont décidé d'investir, depuis 2005, dans des projets artistiques majoritairement belges et valorisant tout particulièrement les emplois d'artistes et de techniciens de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

DATES

Les représentations auront lieu du [29 janvier au 15 février 2020](#).

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 09.02 à 15h00, le jeudi 13.02 également à 14h00.

RENCONTRES

Bord de scène [mardi 04.02](#) animé par Pierre Piret.

Vis-à-vis [samedi 01.02](#) avec Amnesty international.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be

CONTACTS DIFFUSION

Jean-Pierre Créance : +33 (0) 6 60 21 73 80 jp.creance@creadiffusion.net

Antonia Tzvetkova : +32 486 16 59 53 antonia@creadiffusion.net